Corela

Cognition, représentation, langage

18-2 | 2020

Vol. 18, n°2

Présentation

Daniel Roulland

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/12846>

DOI : [10.4000/corela.12846](https://doi.org/10.4000/corela.12846)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Daniel Roulland, « Présentation », *Corela* [En ligne], 18-2 | 2020, mis en ligne le 08 décembre 2020, consulté le 14 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/12846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12846>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Présentation

Daniel Roulland

- 1 L'article de Grigory Agabalian est une description sémantique de la suffixation en *-isme* porteuse d'un sens valorisationnel, formalisée sur des variables à instancier. A partir d'une forme de <résultat> (à relier à l'étymologie grecque de noms d'action) d'une <valorisation> modale ou attitudinale (impliquant un objet et un agent) de <x> (ce qu'on valorise) par <y> (l'agent qui valorise), il apparaît nécessaire d'introduire une variable supplémentaire qui n'est plus une « base de construction » mais qui représente l'objet valorisé en contexte. De cette manière, l'instanciation devient un paramètre principal, et non plus accessoire, de la dérivation. La seconde partie de l'article montre comment l'interprétation de *-isme* s'opère toujours sur cette base en contexte de rivalité : la suffixation en *-isme* déclenche chez les locuteurs une interprétation en termes de contexte de rivalité « plausible ». On « ismise » des pratiques ou des tendances quand, à la variable , on oppose directement une variable « rivale » de type <d>.
- 2 Dans leur contribution à l'habilitation d'une « sémantique discursive » (telle que la définit par exemple le n° 210/2018 de *Langages*), Pascale Brunner et Michele Pordeus Ribeiro étudient les usages du nom *inégalité(s)* à partir des éditions de 2015 de trois journaux nationaux. Elles entendent montrer que les cotextes et les expériences constituent un sens dynamique et multidimensionnel qui émerge, se négocie et se routinise dans, par et pour la pratique. Ainsi, dans le corpus journalistique étudié, le sens d'*inégalité(s)* est défini dans trois dimensions principales : empirique, par *l'observation*, éthique, par *l'évaluation*, et pragmatique, en tant que source d'action et de *revendication*.
- 3 Béatrice Fracchiolla et Christina Romain examinent les conditions de développement de la tension verbale dans les communications par courriels en contexte institutionnel. Partant du postulat que les interactions asynchrones de ce type sont propices à la tension du fait de l'absence d'éléments régulateurs prosodiques et/ou gestuels, elles étudient ce qu'elles définissent comme un même continuum ou un « dégradé » entre politesse et impolitesse, impliquant des combinaisons positives et négatives. Avec le constat par exemple que l'impolitesse (positive dans ce cas) peut s'inscrire dans une

coopération authentique dans l'échange, l'indirection des attaques est un facteur essentiel ici, et l'intention de coopération à la fois un enjeu et un levier majeur dans un processus global d'« accommodation ».

- 4 Raja Gmir étudie les propriétés du verbe français *voir* employé comme semi-auxiliaire dans les énoncés comme *Le quartier voit affluer les Afro-Américains*

. Elle propose de définir cette diathèse comme « circonstancielle », au regard de la diathèse « active » correspondante :

Les Afro-Américains affluent dans le quartier, avec l'équivalence fonctionnelle *entrevoient dans*

. L'article montre comment la construction opère un « centrage de l'attention » sur un repère local unifiant (spatial ou temporel). Le statut de « coverbe » ou « coprédict » de *voir* en fait l'outil de diathèse typique de ce centrage.

- 5 Les adjectifs anglais en V-ing (*amusing*) ou français en V-ant (*amusant*) sont généralement formés sur des verbes causatifs dont l'objet est l' *Experiencer* (*amusing* = which amuses one). Or la racine de certaines expressions à sens psychologique comme *jaw-dropping* (français *craquant*, *chiant*) est un verbe qui concerne un effet physique typique d'une émotion ou sensation: *that causes one's jaws to drop* (de là : *phy inside psych*). Isabelle Haïk observe que dans ces constructions, les affixes introduisent un initiateur responsable de la valeur causative, et l'anglais étant un *D(elimiting)-language* (Ritter & Rosen 2000, ce contrôle agentif exige un terme final sous la forme d'un COD, contrairement aux *I(nitiation)-languages*) comme le français. C'est ainsi qu'on obtient *page-turning*, *eye-raising*, *nail-biting*, *head-spinning* en anglais, face aux français *marrant*, *bandant* ou *palpitant*.

Par sa dépendance même, la proposition subordonnée apparaît syntaxiquement secondaire et complémentaire par rapport à des éléments primaires. Manon Lelandais, en suivant certaines réanalyses cognitives, démontre au contraire que la subordination met en jeu plusieurs facteurs dont en particulier la sélection par le locuteur d'un point de départ interprétatif lors de la construction de l'énoncé. Différents modes de subordination correspondent ainsi à différents « cadres interprétatifs » concernant à la

- 6 fois la production et la reconstruction du discours.

AUTEUR

DANIEL ROULLAND

Université Rennes 2